

PRODUCTION THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - CDN
LE MOUKDEN-THÉÂTRE

[UN PROCÈS
DE SOCRATE]

TROIS SONGES

Olivier Saccomano / Olivier Coulon-Jablonka

Festival
Odysées
en Yvelines

EN PARTENARIAT
AVEC LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DES YVELINES

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



TROIS SONGES

[UN PROCÈS DE SOCRATE]

THÉÂTRE dès 15 ans

[durée 50 min]

d'après le
Premier Alcibiade,
Euthyphron
et *L'Apologie de Socrate*
de **PLATON**

texte **OLIVIER SACCOMANO**

mise en scène **OLIVIER COULON-JABLONKA**

avec **JEAN-MARC LAYER, GUILLAUME RIAnt**

lumière et scénographie **ANNE VAGLIO**

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

coproduction Le Moukden-Théâtre

créé le 18 janvier 2016 / 44 représentations saison 15-16

• **TOURNÉE 16-17**

DU 28 AU 30 NOV _Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon

DU 07 AU 08 FÉV _Le Théâtre du Champ-au-Roy–Guingamp

DU 01 AU 03 FÉVRIER _Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

DU 08 AU 09 FÉV _La Passerelle, Scène nationale–Saint-Brieuc

16 MARS _L'Orange bleue–Eaubonne

DU 17 AU 18 MARS _Le Colombier–Magnanville

• www.theatre-sartrouville.com / menu Espace pro

Festival Odysées en Yvelines

Créer des spectacles qui rencontrent la jeunesse donne une responsabilité particulière. C'est toute une vision du monde qui se trouve ainsi présentée pour la première fois à ce nouveau public. Comment s'adresser aux enfants, aux adolescents ? Quels spectacles proposer à la jeunesse toute entière ? Avec quels mots, avec quels langages scéniques leur parler ? Quelles représentations de notre monde voulons-nous leur transmettre ? Ces questions sont d'autant plus urgentes que nos sociétés changent profondément. Créer « pour les jeunes », c'est réfléchir aux valeurs de demain : quel monde allons-nous construire pour eux et avec eux ? Pour donner sens au futur, le spectacle vivant doit participer à l'invention des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, de la culture classique et de la culture numérique.

Odysées en Yvelines représente cette chance : c'est un outil extraordinaire pour « prendre soin de la jeunesse et des générations », comme nous y invite le philosophe Bernard Stiegler.

Au programme de cette 10e édition : 230 représentations diffusées en décentralisation dans notre département du 18 janvier au 7 avril 2016, de nombreux ateliers et rencontres avec les publics, un nouveau temps fort à Sartrouville avec Cité-Odysées du 16 au 30 janvier – et d'autres nouveautés.

L'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville est au centre d'Odysées en Yvelines. Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche et moi-même avons invité les auteurs Marion Aubert, David Lescot, Olivier Saccomano, Magali Mougel et les metteurs en scène Johanny Bert, Nicolas Laurent, Aurélie Morin, à inventer 6 créations originales.

Odysées en Yvelines est le coeur battant du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Rejoignez-nous !

Sylvain Maurice, Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et d'Odysées-en-Yvelines.

C'est en 1997 que Joël Jouanneau, artiste associé au Théâtre de Sartrouville exprime à Claude Sévenier, directeur du Théâtre, son désir de réfléchir à la conception et à la réalisation d'un festival en direction du jeune public qui réponde à la nécessité éthique de maintenir la place et la fonction de l'art vivant auprès des enfants. L'invitation est alors lancée à des auteurs et metteurs en scène qui ne s'étaient jamais adressés aux enfants de tenter l'aventure. Ce projet artistique novateur a ouvert la période du renouveau du théâtre jeune public et permis l'émergence de son répertoire.

Dominique Bérody, Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines.

TROIS SONGES [Un procès de Socrate]

En 399 avant J.-C., Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Pendant son procès, le philosophe ne cherche pas à adoucir ses juges, mais les interroge sur ce qu'est la justice et sur ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Il livre son dernier enseignement : On ne doit pas craindre la mort du corps, mais la corruption de l'âme. Accordant sa parole à ses actes, il accepte la mort en homme libre, fidèle à sa pensée.

Deux acteurs se prêtent au jeu socratique : tour à tour maître et disciple, Socrate ou son double, ils renversent les rôles (du philosophe, du politicien, du religieux, du juge) pour examiner les rapports qui fondent la cité. Songer, c'est rêver sans doute, inventer de nouveaux liens entre les choses, les mots et les existences, mais c'est aussi penser. Un procès est sans doute une action judiciaire, mais c'est aussi une manière de procéder, une façon de rendre justice qui, par le dialogue, transite ici de la philosophie au théâtre.

*Ce n'est pas que cette jeunesse soit incorruptible : il est même facile, à ceux
Qui entretiennent chez elle le désir du pouvoir et de l'argent,
Qui lui vendent les discours et les vêtements de la réussite,
De détruire ou d'avilir cette jeunesse, car je n'ai pas d'autres mots
- la destruction ou l'avilissement – pour ce qu'on appelle la corruption.
Ces jeunes gens, c'est vrai, j'ai souvent discuté avec eux,
Sans être payé en échange, et sans leur promettre autre chose
Que la recherche, difficile, d'un bien véritable.
Est-ce là détruire, ou affermir leur pensée ? Est-ce avilir leur désir, ou le porter plus haut ?*
Extrait de *Trois Songes – un procès de Socrate*.

SOMMAIRE

Avant la représentation / horizons d'attente

À la croisée de la philosophie et du théâtre

Olivier Saccomano, auteur
Olivier Coulon-Jablonka, metteur en scène

Un procès de Socrate

La figure de Socrate
Approche du personnage
Les grands principes de sa philosophie
Le procès

La réécriture : entre fidélité et transposition

Structure de la pièce
Quelle transposition ?

Une démarche artistique originale : le spectacle dans la salle de classe

L'évolution du rapport entre la scène et la salle au théâtre
Le spectacle dans la salle de classe

Après la représentation

Analyse du dispositif scénique

Privilégier le rapport avec le public

Échanger les rôles

L'usage de la vidéo : un support polysémique

Les fonctions de la vidéo
Le choix des images

Annexes

Entretien avec Olivier Saccomano

Entretien avec Olivier Coulon-Jablonka

Schéma du théâtre grec antique

Carte mentale autour de la représentation

À LA CROISÉE DE LA PHILOSOPHIE ET DU THÉÂTRE

Olivier Saccomano, auteur

« *La philosophie est ma terre natale.* »

Olivier Saccomano a fait des études de philosophie. Parallèlement à son activité de dramaturge, il poursuit d'ailleurs ses recherches en philosophie et a soutenu une thèse intitulée « Le théâtre comme pensée ». Depuis 2006, Olivier Saccomano est un auteur associé à Nathalie Garraud, metteuse en scène, dans la Compagnie du Zieu. Cette compagnie propose un travail théâtral original reposant sur des cycles thématiques : *Les Suppliantes*, cycle sur la tragédie (2007-2010) ; *C'est bien C'est mal*, cycle sur la jeunesse (2010-2013) et dernièrement *Spectres de l'Europe*, cycle centré sur la figure de l'étranger. Selon Olivier Saccomano, le théâtre est un outil de questionnement du monde. A travers son écriture singulière, il cherche donc à dialoguer avec son temps – notre temps. La poétique du texte est ici indissociable du politique. Il se livre à une expérience inédite avec l'écriture des *Trois songes [Un procès de Socrate]*, puisque c'est la première fois qu'il réalise l'adaptation théâtrale d'un texte philosophique.

Olivier Coulon-Jablonka, metteur en scène

Olivier Coulon-Jablonka a lui aussi fait des études de philosophie, après lesquelles il a rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2002. Comédien et metteur en scène, il monte ses premières pièces en 2004-2005 : *Quartett* et *Mauser* de Heiner Müller ; *La Décision* de B. Brecht. En 2005, il fonde le collectif Moukden-Théâtre, jeune troupe féconde et singulière.

Il aime travailler sous forme de montages qui confrontent des textes théâtraux à des matériaux documentaires contemporains. Artiste associé au CDN de Sartrouville, il a récemment mis en scène *Paris nous appartient*, spectacle qui instaure des parallèles entre le Paris du 2nd Empire, celui d'Offenbach, et le Paris d'aujourd'hui, lié aux nouveaux projets pour la capitale. En 2014, le théâtre de la Commune lui passe commande d'une « pièce d'actualité ». Il arpente les rues d'Aubervilliers et rencontre un collectif de 80 sans-papiers qui occupe un ancien bâtiment de Pôle Emploi. Il recueille leurs récits et propose à 8 d'entre eux de monter sur scène pour prendre la parole. Ce qui donne naissance à *81 avenue Victor Hugo, Pièce d'actualité*. La création des *Trois songes [Un procès de Socrate]* est sa première collaboration avec Olivier Saccomano.

TROIS SONGES, UN PROCÈS DE SOCRATE

Le personnage de Socrate

► **Activité : Recherches sur Socrate**

Travail en groupes sur des thèmes distincts : sa biographie, les grands principes de sa philosophie, son procès.

→ *Objectifs : mesurer la singularité du personnage ; définir son mode d'enseignement : faire émerger quelques notions comme la dialectique et la maïeutique.*

Quelques pistes

Un personnage singulier, atypique et quelque peu énigmatique. Il est considéré comme l'inventeur de la philosophie mais n'a pas écrit une ligne.

Que savons-nous de Socrate ?

On sait que vécut à Athènes, vers 469-399 avant J-C, un individu portant ce nom. Fils d'un certain Sophronisque, sculpteur, et de Phénarète, une sage-femme, on lui prête un physique ingrat et un comportement atypique. Il choisit de se consacrer entièrement à la philosophie, terme qui signifie en grec « l'amour de la sagesse ».

Sa vie consiste à discuter avec ses concitoyens, en déambulant dans Athènes, de préférence sur l'Agora (centre religieux, politique et commercial de la ville grecque antique).

Socrate passe pour un professeur atypique : il ne se prétend pas un maître professionnel, ne se fait pas payer ses leçons. Il a la réputation de vivre dans la pauvreté.

Plusieurs contemporains de Socrate ont fait son portrait. Le plus célèbre est Platon, il a 20 ans quand il rencontre Socrate. Il en fait l'éloge à travers ses dialogues et le présente comme une sorte de « Saint », un « martyr » de la philosophie.

La philosophie de Socrate : bref aperçu

Un principe fondamental : « Connais-toi toi-même »

Lors de son voyage à Delphes, Socrate découvre l'injonction inscrite au fronton du temple d'Apollon : « Connais-toi toi-même ». Il en fera la maxime de sa vie, toute entière consacrée à révéler aux consciences ce qu'elles sont au fond d'elles-mêmes et qu'elles ignorent. Il s'agit de passer du Savoir apparent au Savoir vrai. La première chose à savoir sur soi-même est qu'on ne sait rien ! « Je sais que je ne sais rien ». A partir de là, il s'agit de questionner toutes nos apparentes certitudes pour dépasser le stade des préjugés.

Une méthode : la dialectique et la maïeutique

Pour conduire les jeunes Athéniens sur la voie du Vrai, du Juste et du Beau, Socrate met en application une méthode qui repose sur le dialogue contradictoire – la dialectique.

C'est l'« art d'accoucher les esprits », autrement appelé *maïeutique*, qui permet de passer des idées fausses aux idées vraies. Socrate ne se situe jamais en contradicteur direct mais en accompagnateur de celui qui cherche.

Une attitude : l'ironie

Face aux esprits exigeants de ses interlocuteurs, Socrate doit batailler dur. Il s'efforce de les pousser dans leurs retranchements et n'hésite pas à s'amuser de ses interlocuteurs.

■ ■ ■ TROIS SONGES, UN PROCÈS DE SOCRATE

Le procès de Socrate

Le philosophe est le criminel des criminels, Nietzsche

Trois citoyens d'Athènes accusent Socrate d'« avoir honoré d'autres dieux que ceux de la cité et tenté de corrompre la jeunesse ». Socrate se chargera lui-même de sa défense. Il sera condamné à mort par 281 voix contre 278. A ses amis qui le pressent de s'enfuir, il répond qu'il préfère « subir l'injustice plutôt que de la commettre ». Il sera condamné à boire la ciguë. Socrate pousse la philosophie jusqu'à ses conséquences ultimes puisqu'il s'agit ici de mourir pour elle, pour l'idée de la justice.

► **Activités : Improvisations** à partir de quelques formules et extraits de la pièce :

Socrate : « Qui dit la vérité récolte des ennemis. » [3^{ème} Partie]

La fin : « B. L'avenir vient pas tout seul, vous croyez pas ? »

« Alcibiade. Et maintenant, je sais que je ne sais rien.

Socrate. C'est un début... Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? » [1^{ère} Partie]

Socrate : « J'aurais pu pleurer, me rouler par terre, faire monter mes enfants à la tribune... Tu crois que ça aurait changé quelque chose ? » [3^{ème} Partie]

Autre proposition

A partir de la question : « Aujourd'hui, qu'est-ce qui corrompt la jeunesse ? »

Groupes de 3 : une situation de « corruption » (le terme serait à définir avec les élèves) à inventer (vie publique ou vie privée).

5 minutes de préparation.

Retour après chaque improvisation sur les choix et les implications de ces choix.

LA RÉÉCRITURE : ENTRE FIDÉLITÉ ET TRANSPOSITION

► Question : à partir du titre

S'agit-il d'une œuvre originale, d'une traduction, d'une adaptation, d'une réécriture ?

Le terme « songes » : polysémique, quels horizons d'attente ?

La structure de la pièce

► Résumé rapide des 3 dialogues.

→ *Objectif : mettre en évidence le lien entre ces 3 épisodes. Comprendre la structure et la progression de la pièce.*

Le spectacle « compile » 3 dialogues de Platon :

Le premier Alcibiade : sur le thème de la Justice.

Socrate y dialogue avec Alcibiade, un jeune homme aux grandes ambitions politiques.

Eutyphron : sur le thème de la Piété.

Socrate échange avec Eutyphron, un devin en charge des affaires religieuses.

L'Apologie de Socrate : le procès de Socrate et sa condamnation à mort.

La pièce s'organise de façon à confronter le philosophe à plusieurs interlocuteurs. La progression est logique : le dernier épisode, le procès, apparaît comme la conséquence des deux autres puisque Socrate sera accusé de « corruption de la jeunesse » et d'« impiété ». La pièce permet aussi d'alterner deux moments de dialogues et un monologue ; autrement dit deux moments de dialectique-maïeutique et un monologue lors du procès : Socrate face à ses juges. Enfin, chaque partie propose un « songe », une méditation, une réflexion, autour de la justice et de la démocratie. Comme le dit Olivier Saccomano, l'idée est de « voir Socrate en train de faire ce pour quoi il a été condamné, de la philosophie, des dialogues, le fait d'être un homme politique et religieux. »

Quelle transposition ?

Comme l'affirme le metteur en scène : « Je pense qu'avec Olivier Saccomano, nous nous retrouvons sur le fait que le théâtre, même s'il peut chercher des sources d'inspiration dans des textes du passé, doit éclairer notre situation présente. » Il s'agit donc de parler à notre époque. La pièce se présente comme « une adresse renouvelée à la jeunesse » (Olivier Coulon-Jablonka).

Mais comment s'effectue le travail de transposition ?

Il ne s'agit nullement d'une transposition directe, simple : nous ne sommes pas en France à l'époque contemporaine. Le contexte est celui d'Athènes, des juges, du procès, mais il reste une distance qui permet de « construire un rapport entre le spectacle et notre actualité » (Olivier Saccomano). C'est donc un entre-deux : ni une adaptation plaquée à l'actualité, ni une fidélité absolue au texte source. Même s'il existe des liens avec l'actualité, la pièce conserve « une distance juste » (Olivier Saccomano) avec celle-ci. Ce qui apparaît aussi comme une façon de ménager au texte une part d'universalité.

Dialogue philosophique et théâtre...

Le dialogue philosophique n'apparaît pas comme un genre vraiment théâtral en lui-même. Comme l'explique l'auteur, il s'agit d'un « défi » : donner au travail de la logique, à la progression du raisonnement pur une dimension théâtrale. Cette dimension théâtrale est à chercher d'abord dans la situation, la confrontation, le face à face qui est chargé d'« affects » (méfiance, moquerie, ironie). Autrement dit, le discours doit être conceptuel tout en utilisant un langage expressif.

UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE ORIGINALE : le spectacle dans la salle de classe

L'évolution du rapport entre la scène et la salle de théâtre

Le théâtre grec antique [à partir du schéma (Annexe 3)]

Un théâtre en plein air. Les gradins sont creusés à flanc de colline : c'est le *théatron*, c'est-à-dire le « lieu d'où l'on voit ». Le spectacle a lieu dans 2 endroits distincts : l'orchestre de forme ronde où évolue le Chœur et le *proskénion* où jouent les acteurs.

A son origine, le théâtre grec a une dimension religieuse et civique :

Un spectacle religieux

Les représentations ont lieu lors de concours pendant des fêtes religieuses : les Dionysies. Au départ, les spectacles sont des hymnes en l'honneur de Dionysos, qui se transforment peu à peu en pièce de théâtre : un acteur qui s'adresse aux chanteurs, le Chœur. Sur scène se trouve un autel dédié à Dionysos, intégré dans l'action de pièce (scène de deuil, de sacrifice...)

Un spectacle civique

Le spectacle théâtral fait partie intégrante de la vie de la cité. Le prix des places est très modique. Les citoyens les plus pauvres peuvent assister à la représentation gratuitement, et même recevoir de l'argent pour compenser la perte de leur journée de travail. Le théâtre est conçu comme une cérémonie qui rassemble toute la cité.

L'évolution du rapport entre la scène et la salle.

Le Moyen Age (tréteaux), le théâtre élisabéthain, le théâtre à l'italienne...

La position des spectateurs varie par rapport à la scène : en hauteur dans l'Antiquité, en soubassement au Moyen Age... Il s'agit de montrer que, depuis son origine, le théâtre sépare deux lieux distincts : la scène et la salle. Cette séparation est même théorisée par Diderot et son « quatrième mur » : séparation nette entre l'aire de jeu et le public. L'espace scénique est donc très clairement délimité.

Que se passe-t-il lorsque ces contours disparaissent ?

Le spectacle d'Olivier Saccomano et Olivier Coulon-Jablonka ne constitue pas non plus une expérience inédite. Depuis de nombreuses années existent les arts de la rue, les représentations dans des lieux non théâtraux (appartements, hangars...).

► Activité : Jouer avec l'espace de la représentation

Support : le début de la pièce jusqu'à « Socrate. Alors j'ai bien peur que tu n'arrives à rien sans moi. »

Les élèves se placent en demi-cercle, assis.

1^{ère} étape : Lecture du texte à 2 voix, 2 lecteurs en position frontale et immobiles.

2^{ème} étape : Les 2 lecteurs circulent dans le public tout en lisant le texte.

Qu'est-ce que ça change ?

3^{ème} étape : Faire circuler la parole.

Le 1^{er} lecteur, après avoir prononcé sa réplique, vient prendre la place d'un spectateur qui alors endosse son rôle.

Même jeu après chaque réplique.

Même consigne pour le 2nd lecteur.

→ *Objectifs : faire naître la confusion entre acteur et public, brouiller les frontières. Construire un public « actif ».*

■ ■ ■ LE SPECTACLE DANS LA SALLE DE CLASSE

Transformer la salle de classe en lieu théâtral

Il s'agit ici aussi d'une sorte de défi : non plus inviter le spectateur à aller au théâtre mais au contraire aller le chercher là où il est, dans son univers. Les acteurs s'adressent directement aux élèves, dans leur lieu de travail. Cette inversion de la démarche traditionnelle ne peut que modifier les conditions de représentation et la réception du spectacle. Sans le « quatrième mur », les acteurs parlent directement à leur public, ils se mettent au même niveau que lui. L'impact sur les élèves est plus fort, l'implication du public aussi.

Cette démarche a aussi son importance dans l'écriture de la pièce : il faut écrire en pensant que les acteurs et les élèves interagissent. C'est une façon originale et renouvelée d'appréhender le théâtre, très loin des projecteurs et des artifices scéniques. Le texte et la présence des comédiens sont placés au cœur du spectacle.

► **Activité**

A partir de tous les éléments précédents, faire réaliser aux élèves une « carte mentale » autour du spectacle (exemple en annexe 4).

Confronter ensuite ces « cartes mentales » en justifiant les propositions.

Synthèse des horizons d'attentes des élèves.



ANALYSE DU DISPOSITIF SCÉNIQUE

Privilégier le rapport avec le public

► **Activité** : A partir de l'entretien avec Olivier Coulon-Jablonka, dégagez les intentions majeures et les choix du metteur en scène.

« Le dispositif est assez minimal. Il privilégie l'adresse au public. Nous ne sommes pas dans une forme d'adresse spectaculaire à une assemblée. Il s'agit plutôt de retrouver ce qui fait la spécificité du dialogue socratique. Les acteurs travaillent avec le public comme avec son partenaire de jeu, un peu comme Socrate le fait avec ses interlocuteurs. »

Faire réfléchir les élèves à ce qui permet d'inclure le spectateur dans la représentation. L'entrée en scène du public avec les comédiens par exemple, la disposition des sièges en demi-cercle, la circulation des comédiens dans l'espace du public et la prise à parti des spectateurs, notamment lors de la scène du procès.

Réfléchir au(x) lien(s) qui se nouent entre les comédiens et le public : connivence, complicité...

► **Piste de réflexion** : Comment aurait-on pu encore davantage jouer du rapport avec le public, notamment lors de la scène du procès ?

Échanger les rôles

Les changements de rôles entre les personnages proviennent du texte, c'est une volonté de l'auteur. Cela permet d'ajouter de la théâtralité au texte. Comme le dit Olivier Saccomano, c'est « un motif théâtral intéressant ». On peut amener les élèves à réfléchir aux significations possibles de ces échanges.

La transmission du savoir

A la fin de la première partie, le comédien qui joue Socrate échange son rôle avec celui qui jouait Alcibiade : le maître se retrouve donc dans la peau du disciple et inversement. Comme pour montrer la transmission du savoir à l'œuvre : la jeunesse se met à imiter Socrate. Ce serait alors cela « corrompre la jeunesse », c'est-à-dire la conduire à réfléchir, à remettre en question ses certitudes.

L'artifice du théâtre

Ces échanges de rôles (sortes de mises en abyme) permettent aussi de rappeler au public qu'il assiste à un spectacle. L'artifice du théâtre se donne à voir : un comédien change de rôle et de costume sous les yeux du public.

L'USAGE DE LA VIDÉO : un support polysémique

Les fonctions de la vidéo

► **Questions aux élèves**

Quels rapports avez-vous perçus entre le texte et les images ? Selon vous, les images poursuivent-elles toutes le même objectif ? Quelles sont leurs fonctions ?

► **Quelques pistes**

La vidéo a plusieurs fonctions :

Une fonction « technique », pratique d'abord. Les pages informatives sur les personnages permettent de « chapitrer » le spectacle comme le dit Olivier Coulon-Jablonka. Sinon, il aurait fallu utiliser un autre support (tableau par exemple).

« Moderniser » : la présence des vidéos permet de rendre les dialogues de Platon plus contemporains et plus accessibles à un public lycéen. Ce qui permet aussi de jouer avec les technologies d'aujourd'hui (écrans de sites internet, messages sous forme de tchats...)

« Travailler le texte » : c'est sans doute la fonction la plus complexe de l'image dans le spectacle. On peut faire réfléchir les élèves au fait que la plupart des images ne sont pas illustratives mais symboliques. Leur but est d'ouvrir le texte à d'autres interprétations, voire de multiplier les interprétations possibles. Il s'agit de solliciter le spectateur, de le faire réfléchir, de le « faire travailler ».

Une des singularités du spectacle réside donc dans la place qu'il réserve à son public : loin de rester passif, le spectateur participe pleinement à la représentation. Physiquement, émotionnellement d'une part, en étant pleinement inclus dans l'espace de jeu ; mais aussi intellectuellement, puisqu'il est incité à participer à la construction de son sens.

Le choix des images

L'entretien avec le metteur en scène permet de mesurer à quel point les images enrichissent le sens du texte, c'est « un dialogue autonome qui s'ajoute. »

► **Questions aux élèves**

Comparer les images de la 1^{ère} partie (celles du dialogue avec Alcibiade) et celles de la 2^{ème} partie (avec Eutyphron) : quelles différences y a-t-il ? Pourquoi, selon eux ?

Dans la première partie, les images traduisent, projettent les pensées d'Alcibiade. Le choix des films de « Star Wars » ouvre plusieurs pistes de réflexion : la transposition moderne et le clin d'œil. Plus profondément, ces images idéalisées, quelque peu épiques, traduisent les rêves de grandeur de l'ambitieux Alcibiade. Enfin, la fable du film ajoute à la réflexion portée par le texte, sur le Juste et l'Injuste, une réflexion sur le Bien et le Mal, ainsi que la porosité entre ces deux notions.

Dans la deuxième partie, les images changent nettement de nature, elles deviennent documentaires. Le point de vue change lui aussi, il ne s'agit plus des pensées du disciple mais de celles de Socrate lui-même. Ici encore, elles prolongent ce qui est dit dans le texte à propos de la Piété et du service des Dieux. Les pensées de Socrate matérialisées dans ces images posent une question : quel est le soin des Dieux pour l'homme ? Ce soin des Dieux existe-t-il vraiment ?

■ ■ ■ UN SUPPORT POLYSÉMIQUE

► **Activité**

A partir d'un des grands thèmes évoqués par le spectacle (corruption, justice, cité, jeunesse, tribunal...), chacun choisit une image. La seule consigne est que cette image ne soit pas illustrative mais qu'elle ajoute du sens au thème, qu'elle ouvre une piste de réflexion.

On visionne les images et les élèves confrontent ce que les images leur suggèrent par rapport au thème retenu.

L'idée est de voir qu'une même image peut faire naître des pistes de réflexion différentes.



© J.-M. Lobbé

ENTRETIEN AVEC OLIVIER SACCOMANO

[Réalisé le 13/01/2016]

Comment a été conçu le projet de cette pièce ?

O.S. : Il s'agit d'une commande dans le cadre de la Biennale *Odyssées en Yvelines*. C'est Alain Badiou qui devait à l'origine se charger de l'écriture du texte, puis cette mission m'a été confiée. Le procès de Socrate était présent dès le début du projet. J'ai choisi d'ajouter deux autres dialogues pour construire la pièce.

Vous vous êtes inspiré de trois dialogues de Platon : *Le premier Alcibiade, Eutyphron et L'Apologie de Socrate*. Pouvez-vous expliquer le choix de ces textes ?

O.S. : Chacun des dialogues correspond à un des trois moments de la pièce. La première partie, « Corruption de la jeunesse » met en scène Socrate face au jeune Alcibiade. La seconde, « Impiété », propose un dialogue entre Socrate et le devin Eutyphron. Enfin, la dernière partie, « Accusation », présente Socrate face à ses juges. Les deux premières parties conduisent logiquement à la dernière, puisque les motifs de condamnation de Socrate étaient d'une part la corruption de la jeunesse et d'autre part son impiété. Cela permettait donc d'établir un parcours logique. L'idée était aussi de voir Socrate en train de faire ce pour quoi il a été condamné, à savoir de la philosophie, des dialogues. On le voit en train de « corrompre la jeunesse ». On le voit être tour à tour un homme politique et un homme religieux. Enfin, la pièce alterne deux dialogues et un monologue : celui de Socrate face à ses juges. Après s'être adressé à Alcibiade et à Eutyphron, le philosophe, à travers la scène du procès, s'adresse en fait directement au public.

En quoi les trois parties de la pièce s'apparentent-elles à des « songes » ?

O.S. : Le terme vient de la première version qui avait été proposée de la pièce. A l'origine, Socrate, enfermé dans sa cellule, recevait, en « songe », la visite de trois personnages : Alcibiade, sa femme et un jeune homme. J'ai gardé ce terme car il s'agit bien dans la pièce de trois sortes de visions. J'aime ce terme car il renvoie à quelque chose qu'on imagine, au travail de la pensée. La première partie peut ainsi se lire comme une réflexion sur ce qu'est la justice, ce que signifie être meilleur, pour soi et non pour les autres. La seconde s'interroge sur notre rapport au divin, en montrant que ce rapport n'est pas un échange. Enfin, la dernière partie peut s'apparenter à une vision prophétique de ce qui arrivera après la mort de Socrate, sa condamnation à mort ne résoudra en rien les problèmes de la société athénienne.

Le dialogue philosophique se prête-t-il facilement à l'adaptation théâtrale ?

O.S. : Adapter Platon au théâtre est compliqué, c'est une sorte de défi. Même si la philosophie est ma terre natale, je n'avais jamais travaillé à l'adaptation de texte philosophique auparavant. Dans les dialogues, il faut distinguer le travail de la logique, la progression du raisonnement qui est à l'œuvre et le face à face entre les personnages, la scène qui se joue et c'est là qu'interviennent les affects : méfiance, moquerie, humour et ironie. Ces dialogues ne sont donc pas que de l'argumentation. Le texte comporte d'ailleurs des touches d'humour, légères, mais les dialogues de Platon sont eux-mêmes pleins d'ironie. J'ai essayé d'ajouter de la théâtralité au texte en indiquant notamment les changements de rôles entre les personnages d'une partie à l'autre. Ces changements de rôles sont en fait une perche tendue par le texte de Platon. A la fin du dialogue d'*Alcibiade*, le changement de rôle est explicitement suggéré, mais le dialogue s'achève sur cette proposition. J'ai décidé de prendre le texte au pied de la lettre en me disant que ça pouvait être un motif théâtral intéressant. J'ai donc poursuivi l'idée dans le dialogue suivant, entre Platon et Eutyphron. Cela permettait de créer une inversion des rôles sur la question du Savoir. Ces didascalies laissent néanmoins une grande liberté pour la mise en scène. Je ne sais pas encore ce qu'Olivier Coulon-Jablonka en fera...

Comment concevez-vous la réécriture ? S'agit-il de rester fidèle au modèle ou plutôt de l'adapter ?

O.S. : Concernant la réécriture, je ne cherche pas du tout la transposition. Il ne s'agissait pas de situer l'action en France, à l'époque contemporaine. Il y a des clins d'œil à l'actualité, mais je crois

■ ■ ■ ENTRETIEN AVEC OLIVIER SACCOMANO

qu'il faut garder une juste distance. Le contexte reste celui d'Athènes, des juges, du procès mais il y a une distance qui permet de construire un rapport entre ce contexte et notre actualité. En somme, pas d'adaptation à l'actualité d'aujourd'hui ni de fidélité absolue au texte d'origine.

Je procède toujours ainsi lorsque je réécris des textes. C'était déjà le cas dans *Othello* qui met aussi en rapport un texte ancien et notre monde moderne. Ne pas rester collé au texte, ni vouloir le transposer au risque de l'écraser, cela permet aussi de garder un côté universel, une forme d'éternité.

Selon vous, quel rapport la pièce a-t-elle avec la jeunesse et l'époque actuelle ?

O.S. : La pièce a été créée pour un public de lycée, le souci de la jeunesse est donc au cœur du projet. Le texte fait entendre une méfiance par rapport à l'ordre établi, il peut à cet égard faire penser à des situations contemporaines. Socrate mène les jeunes gens à avancer avec méfiance sur les chemins tracés par l'Etat, le pouvoir politique et le pouvoir religieux. C'est une mise en question des mots d'ordre politiques et religieux officiels.

La jeunesse peut aussi être vue comme un fil dans la pièce. Au début, Socrate rencontre Alcibiade, un jeune homme. Puis ce jeune homme se transforme en Socrate et se met à faire comme lui. Dans la dernière partie, il y a un jeune homme, un scribe, qui prend en notes le discours de Socrate. Ce jeune homme n'est pas un disciple du philosophe, il n'a pas de rapport particulier à la philosophie mais il est séduit par ce qu'il entend de Socrate. On peut l'interpréter comme une figure de la jeunesse qui conserve quelque chose de la parole de Socrate.

Quels liens pouvez-vous faire entre cette pièce et vos autres créations ?

O.S. : Il y a toujours dans mes pièces une figure d'étranger : on la trouve dans *Othello*, dans *Soudain la nuit* par exemple. L'étranger est celui par qui la question arrive, le point de vue extérieur qui fait toucher la société à ce qu'elle est vraiment. Socrate en ce sens est à la fois athénien et à la fois étranger au fonctionnement de la société athénienne. Il peut être vu comme un bouc émissaire de sa société.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER COULON-JABLONKA

[Réalisé le 15/01/2016]

Quelle a été votre démarche pour adapter le texte d'Olivier Saccomano ?

O.C.-J. : Le pari a été de trouver une forme de liberté d'expérimentation dans le cadre serré de la commande. Le dispositif choisi est assez minimal. Il privilégie l'adresse au public. Mais nous ne sommes pas dans une forme d'adresse spectaculaire à une assemblée. Il s'agit plutôt de retrouver ce qui fait la spécificité du dialogue socratique. Les acteurs travaillent avec le public comme avec un partenaire de jeu, un peu comme Socrate le fait avec ses interlocuteurs. Ce spectacle prend les adolescents au sérieux.

Et vous cherchez à jouer avec le public.

O.C.-J. : Oui, dès le début du spectacle, l'entrée en scène des comédiens se fait avec le public. Les comédiens s'installent à certains moments dans le public. Les spectateurs sont sans arrêt pris à témoins, notamment lors de la scène du procès où ils forment le tribunal à qui Socrate s'adresse directement.

La vidéo est souvent présente dans le spectacle. Quel rôle a-t-elle ?

O.C.-J. : Elle est un fond pour le spectacle. En fait, elle a plusieurs rôles. D'abord, elle permet de chapitrer le spectacle, de marquer nettement les trois parties. Elle répond à un besoin technique. A défaut de la vidéo, on aurait eu besoin d'un tableau par exemple, la vidéo permet d'être moins didactique. Ensuite, la vidéo permet de moderniser la pièce, tout en gardant le texte, on reste dans l'histoire de la démocratie athénienne. Enfin, et surtout, les images projetées enrichissent le texte en proposant un sens supplémentaire. Elles ne sont pas constamment présentes dans le spectacle, elles interviennent à des moments où elles résonnent avec le texte. Il s'agit alors de s'interroger par rapport à ces images. L'idée est d'étonner et de faire travailler le public.

Pouvez-vous donner quelques exemples ?

O.C.-J. : Dans la première partie, qui met en scène Platon face à Alcibiade, les images sont empruntées aux films de « Star Wars ». Elles donnent une image idéalisée de la guerre, pas une image réaliste. Ces images suggèrent les pensées du jeune Alcibiade. Elles ne viennent pas illustrer le texte mais le travailler. C'est comme un dialogue autonome qui s'ajoute au texte. Ensuite, lorsque Socrate dialogue avec Eutyphron, les images sont plus des images documentaires. Il ne s'agit plus des pensées du disciple mais de celle du maître. Les images sont son horizon de pensée. Socrate s'interroge sur le « soin des Dieux » dont Eutyphron ne cesse de parler : qu'est-ce que c'est que ce soin des Dieux ? Et le soin des hommes, où est-il ?

Il y a aussi des images qui évoquent les réseaux sociaux.

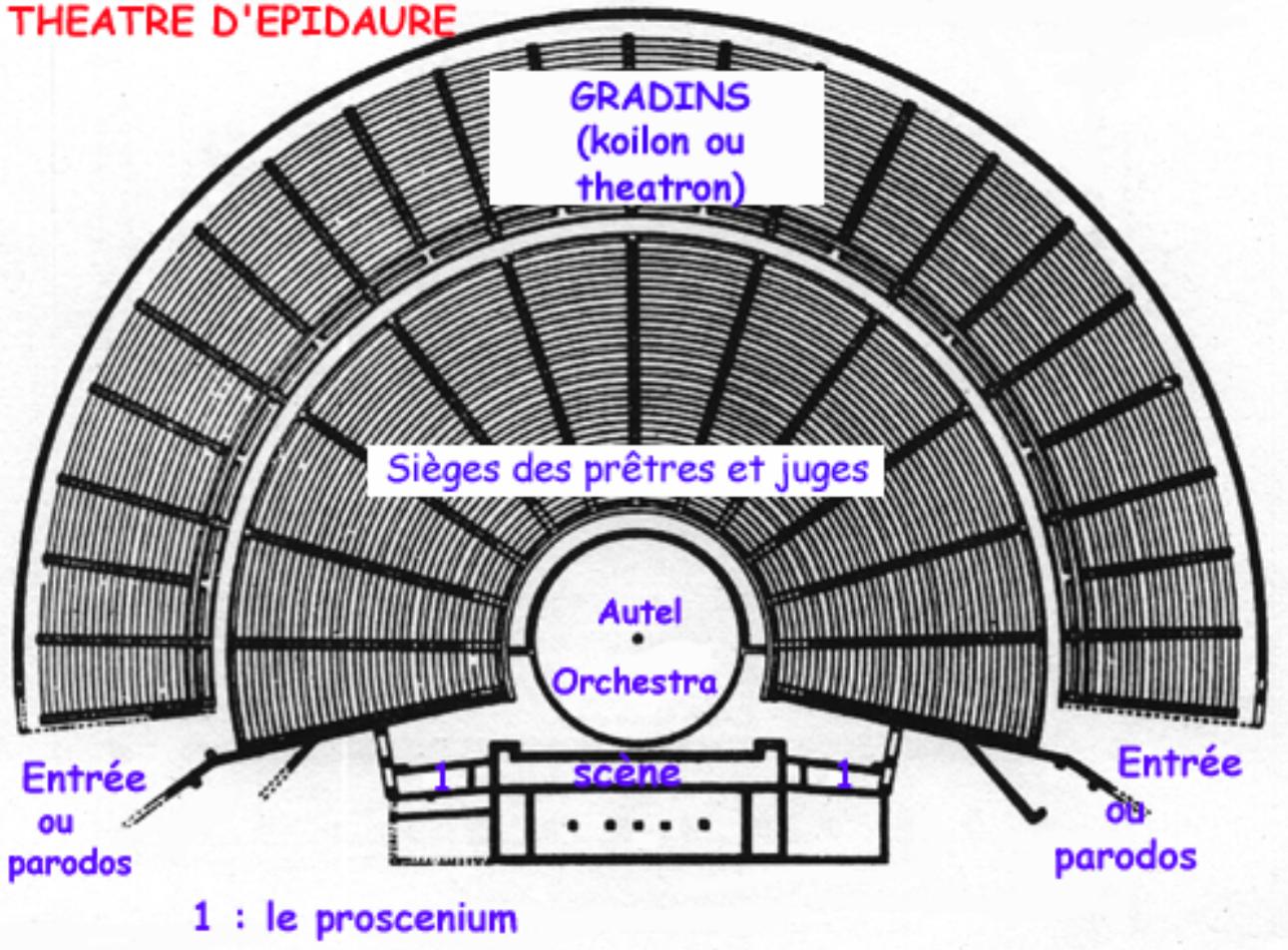
O.C.-J. : Oui, intégrer les réseaux sociaux permettait d'aborder la question de la place publique aujourd'hui. Si Socrate intervenait aujourd'hui, ce serait où ? Qu'est-ce que l'espace public aujourd'hui ? Cela permet aussi de poser la question de la corruption de la jeunesse, un des motifs de la condamnation de Socrate. Qu'est-ce qui corrompt notre jeunesse ? Mais cette question est soulevée avec légèreté, dans l'échange du début par exemple qui se fait sous forme de « tchats ».

Y a-t-il d'autres thèmes d'actualité dans la pièce ?

O.C.-J. : Il ne s'agissait pas d'actualiser la pièce dans une situation moderne précise. Mais, avec Olivier Saccomano, je pense que nous nous retrouvons sur l'idée que le théâtre, même s'il peut chercher ses sources d'inspiration dans des textes du passé, doit éclairer notre situation présente. La présentation du personnage d'Alcibiade par exemple se fait à travers l'image d'un site qui serait un site politique. Celle d'Eutyphron fait apparaître une image de gourou de secte. Il s'agit de créer des échos sans faire allusion directement à un parti politique ou à une religion. La fiche sur le personnage de Socrate peut aussi évoquer les fameuses fiches S.

LE THÉÂTRE GREC DANS L'ANTIQUITE

THEATRE D'EPIDAURE



CARTE MENTALE AUTOUR DUSPECTACLE

Carte mentale

